

# VELOVERT

Un max de tests  
en exclusivité !

GT Kashmir 9R 1.0  
Intense Spider 29 Carbon  
Oderen Kastelberg  
Pivot Mach 429 Carbon  
Cube Analog  
Banshee Prime 29  
Rose Root Miller  
Intense Hard Eddie  
Orbea Occam 29  
Santa Cruz Tall Boy LT  
Nicolai Helius AC  
Specialized Stump Evo 29  
Commençal Meta SX

**ET AUSSI...**

- \* [ NOUVEAUTÉS 2013 ]  
Orbea, Canyon, Rose, Michelin,  
e\*thirteen, Specialized, Zerode...
- \* [ TRIP ] Crêtes royales  
et impériales : du VTT  
sur la frontière franco-italienne

Match  
120 mm

Des vélos à tout faire  
à moins de 3 000 €

Canyon Nerve XC 9.0,  
Giant Trance X Advanced 2,  
Engine-Lab NGN 120,  
Cannondale RZ One-Twenty

L 17089 - 248 S - F : 5,50 € - RD

## Jeux olympiques

Consécration pour Julie Bresset  
désillusion pour Julien Absalon

Julie en or et en larmes



Pivot Mach 429 Carbon



# BH ULTIMATE

## La future arme de Julie Bresset ?



> Outre le fait qu'il procure un excellent dégagement au pneu, le design du cadre du nouvel Ultimate présente une filiation visuelle avec les Lynx tout-suspendus de la marque. Au delà de l'esthétique, la tige de selle semi-intégrée est imposée par la forme spécifique du cadre.

À l'heure où BH nous présentait ce tout nouveau modèle Ultimate, l'histoire olympique n'était pas encore écrite. On peut néanmoins dire aujourd'hui qu'il s'agit probablement du futur vélo de la championne olympique, Julie Bresset, si toutefois, celle-ci honore le contrat qui la lie théoriquement à BH jusqu'à fin 2013. Cet Ultimate adopte un nouveau visage avec un cadre dont le design pour le moins singulier s'inspire des modèles

suspendus de la marque, les Lynx. Pour le moment présenté en version 26", ce vélo devrait être également décliné en version 29". Le 27,5" n'est pas encore à l'ordre du jour. En tout cas, le cadre monocoque présente de nombreuses différences avec le modèle actuel et il apparaît avec évidence que la firme espagnole s'est attachée à soigner la prestigieuse monture dans les moindres détails. On te fait découvrir ce bijou de cross-country en quelques photos.



> Axe de 12 mm et blocage rapide d'origine Suntour. Note la sortie de gaine très soignée.



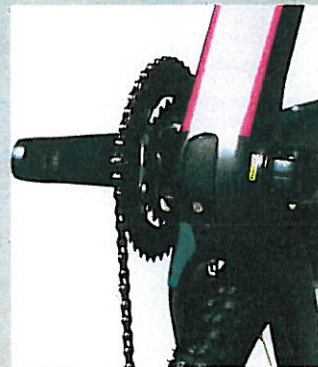
> Le design du tube de selle, nécessite l'utilisation d'un dérailleur «Directmount» qui permet également un petit gain de poids.



> Fixation d'étrier de frein arrière de type Post-mount entre base et hauban et cheminement de la durit en interne. Dans la tendance.



> La douille de direction conique présente, elle aussi, un design distinctif. Gains et durit cheminent dans les tubes en carbone.



> Cette trappe permet de faciliter l'entretien en améliorant l'accès aux différents tunnels des gaines et de la durit.



> Le boîtier de pédalier et la naissance des bases bodybuilt témoignent de la volonté d'optimiser la rigidité au pédalage.

# OR GLOIRE ET

## Fortunes et infortunes de



Jamais encore une Française n'avait été championne olympique... Julie Bresset a réussi cet exploit, qui la fait entrer dans la légende des JO, à seulement 23 ans, consécration précoce d'une trajectoire unique et déjà exceptionnelle. La joie de la Bretonne contrastait avec la détresse de Julien Absalon, victime d'une crevaison et pour lequel le rêve d'un troisième titre olympique d'affilée s'est effondré après quelques minutes. Deux courses, deux destins... Récit.

TEXTE > JULIEN MAYENER & PHOTOS > THIERRY LARRET

Le Nirvana pour Julie Bresset, gonflée à bloc, première championne olympique du VTT français, à seulement 23 ans...

# DÉSESPOIR

## l'équipe de France...

... le visage grimaçant de Julien Absalon, victime d'une crevaison en tout début de course et qui a vite abandonné tout espoir de devenir champion olympique pour la troisième fois d'affilée.





Le soleil inondait les vertes collines du site d'Hadleigh Farm, où 40 000 spectateurs s'étaient massés pour assister à la course dames des JO. Et pour vivre un moment inoubliable, qui laissera une trace indélébile dans l'histoire. En ce 11 août 2012, Julie Bresset est devenue la première championne olympique française de VTT. Jusqu'alors, cet honneur était réservé à ces messieurs, Miguel Martinez en 2000 et Julien Absalon, en 2004 et 2008. La Bretonne rejoint ces deux grands noms dans la légende, en même temps qu'elle bat des records de précocité. Jamais encore, hommes et dames confondus, un(e) athlète n'avait remporté une course olympique aussi jeune. Chez les filles, il valait même mieux avoir la trentaine bien tassée pour toucher au Graal. Julie, elle, n'a que 23 ans et une trajectoire déjà météorique. Il y a trois ans à peine, elle n'était qu'une jeune espoir en devenir et aujourd'hui, là voilà reine. De sa préparation millimétrée à sa course admirable de maîtrise, on a tenté de décrypter le «phénomène» Julie Bresset. Son entraîneur Benoît Gloux nous a servi de guide. On s'est aussi intéressé à «l'après». A la nouvelle vie de la championne olympique.

## LA PRÉPARATION

11 avril 2009. Julie Bresset vient de terminer 14e de la Coupe du Monde de Pietermaritzburg et première de la catégorie espoirs. C'est peut-être ce jour-là que la Bretonne s'est éveillée une première fois au plus haut niveau international. «Un copain m'a rappelé qu'à ce moment-là déjà, j'avais parlé de JO pour Julie !», confiait Benoît Gloux. Un projet olympique ne s'improvise pas. Il n'a fait que se préciser ensuite en 2010 et 2011 pour entrer dans sa phase décisive l'automne passé. «Depuis septembre

dernier, je dois dire qu'on ne pense qu'à ça», explique l'entraîneur de Julie. Le but : tout faire pour être au top le jour J, ce 11 août 2012. Voir l'avenir plutôt que le présent n'est pourtant pas chose aisée, car on est souvent prisonnier de l'immédiateté du résultat. «Il faut pourtant accepter d'être moins bien à certains moments pour être au maximum de ses possibilités plus tard», explique Benoît Gloux, qui ajoute : «C'est vrai, on a parfois eu du mal à faire accepter nos choix». Cette saison, Julie a couru moins de courses que beaucoup d'autres, elle a aussi fait des impasses en zappant les deux Coupes du monde nord-américaines au début de l'été. A la place, elle était au départ des championnats de France sur route pour travailler la puissance,

l'une de ses (rares) lacunes. «Une saison est faite de rythmes différents, si tu restes toujours sur le même tempo, tu es moyen toute l'année», poursuit Benoît Gloux. En juillet, Julie est montée en puissance. Elle est devenue championne de France pour la troisième fois d'affilée puis elle a terminé deuxième de la Coupe du monde de Val d'Isère, deux semaines avant les JO. «Cela faisait deux mois qu'elle n'avait pas couru à ce niveau et elle vient faire 2e derrière Dahle, qui était impressionnante», confie Benoît Gloux. «A partir de là, j'avais un bon pressentiment pour le grand jour...».

**LA COURSE** Julie Bresset a réussi la course parfaite. Tout s'est passé comme prévu au fil d'un



1

2

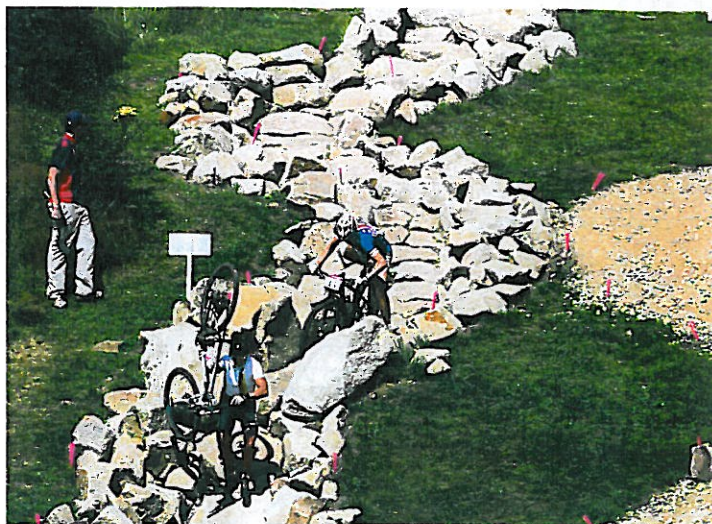
1 > Julie Bresset, ici devant Annie Last et Catharine Pendrel, s'est comportée en patronne durant toute la course.  
2 > Dix-huit années séparent Julie Bresset (23 ans) de Sabine Spitz (41 ans). La championne olympique de Pékin a dû céder son titre à la jeune Bretonne, non sans avoir décroché une étonnante médaille d'argent. C'est la Canadienne Georgia Gould qui complète le podium.

scénario idyllique. La Bretonne a appliqué à la lettre le plan de bataille imaginé avec Benoît Gloux : «On avait discuté ensemble de tout cet aspect tactique. Il s'agissait de ne pas aller à la bagarre dès le départ sous peine d'y laisser des plumes, de prendre des infos sur les adversaires et si possible de lâcher les chevaux à partir de la mi-course», explique l'entraîneur de la Bretonne. «Julie a tout fait intelligemment». Quand Last, l'Anglaise a tiré la première, dès le coup de pistolet, la Bretonne n'est pas entrée dans la surenchère, mais a surtout pris soin de rester bien placée. Puis la course s'est décentée. Pendrel, grande favorite, a lâché prise. Kalentieva, médaillée de bronze à Pékin aussi. Dahle, elle, avait fracassé son rêve olympique dès les premiers hectomètres dans un pierrier. Très active devant, Julie n'avait plus que Spitz et Gould dans son sillage, mais elle savait qu'avec ses qualités de pilotage, elle était au-dessus de ses deux rivales. La chute de l'Allemande n'a fait qu'accélérer le déroulé du film : «J'étais tellement concentrée sur ma course que je n'ai pas vu que Spitz était tombée», reconnaît Julie, propulsée en tête durant le troisième des six tours. Plus rien ne pouvait l'arrêter. Concentration maximale. Maîtrise totale. Et au bout du chemin, la délivrance. «J'avais confiance en moi, mais je ne pensais pas être capable de faire ça», confiait Julie au micro de la TV. Elle venait de devenir la première championne olympique française de VTT. A 23 ans, elle est déjà au sommet de l'Olympe...

**LA GLOIRE** Dans le nombreux public qui s'était massé autour de la ligne d'arrivée, elle a eu le temps d'embrasser ses parents, Loïc et Catherine. Petite parenthèse intime avant de découvrir la frénésie qui entoure une vie de championne olympique. Inimaginable tant qu'on ne l'a pas vécu. Des micros tendus de partout, radios, TV et même l'honneur de passer au tout grand JT de 20h de France 2.

« J'entraîne Julie depuis qu'elle est junior 1. A l'époque, elle roulait le samedi après-midi, un peu de descente, du trial et un petit tour de XC. La saison suivante (où elle termine 3e des Mondiaux juniors), elle roulait aussi le mercredi, elle faisait 3h de vélo par semaine. Forcément, sa marge de progression était énorme. »

**Benoît Gloux**  
(entraîneur de Julie Bresset)



› L'une des images fortes de la course dames. Poussée dans ses retranchements par Julie Bresset, Sabine Spitz vient de tomber dans l'un des pierriers du circuit, bloquant Georgia Gould dans sa chute. Devant, la Bretonne est partie pour un cavalier seul jusqu'au titre suprême.

**PRÉCOCE...**

Julie Bresset rejoint au palmarès olympique l'Italienne Paola Pezzo (titrée en 1996 et 2000), la Norvégienne Gunn Rita Dahle (2004) et l'Allemande Sabine Spitz (2008). La Bretonne bat au passage des records de précocité. Jusqu'ici, seule Pezzo avait été sacrée sans avoir atteint la trentaine : elle avait 27 ans à Atlanta pour sa première victoire. Julie, elle, n'a que 23 ans...

**Elle avait frôlé la catastrophe**

A quoi tient un titre olympique ? A tellement peu de choses... Le rêve de Julie aurait pu se briser net deux jours avant la course. La Bretonne est en effet tombée à l'entraînement et s'est relevée avec une importante plaie au coude gauche. Il a fallu poser sept points de suture. Le staff de l'équipe de France a choisi de rester discret sur cet épisode et de ne pas communiquer dessus. Julie, elle, a eu suffisamment de force de caractère pour surmonter cet incident qui aurait pu avoir d'autres conséquences. «Le vélo avait également tapé très fort. Nous avons découvert après coup une fissure au niveau de la douille de direction», raconte Michel Hutsebaut, le manager du team BH. «Nous ne l'avons pas dit à Julie et nous avons remonté un nouveau cadre», la veille de la course.

**Le vélo de Julie Bresset**



Le test event en août 2011 ainsi que les différentes sessions d'entraînement organisées avec l'équipe de France ont servi, outre à planifier les contenus d'entraînement de Julie pour coller le mieux possible aux exigences du circuit, mais également à déterminer les meilleures options matérielles. Le mécano Eddy Le Clainche a ainsi préparé un vélo aux petits oignons, qui pesait environ 8,5 kg. Le cadre BH Ultimate était assez proche de celui de série, mais la peinture avait été ôtée pour l'alléger. Une cartouche spéciale avait été préparée pour la fourche SR Suntour Axon Carbon avec une idée force : freiner la fin de course pour éviter au maximum d'aller talonner sur les gros chocs. Julie roulait également en monoplateau (36 dents devant et cassette 11x36 derrière). Les Continental Race King étaient des protos spécifiquement développés pour Hadleigh Farm avec de la gomme tendre sur le dessus du pneu. Leurs flancs avaient été collés pour abaisser encore la pression (1,5 bar) et éviter les risques de décollage. Quant au freinage, il était assuré par des Magura MT8.





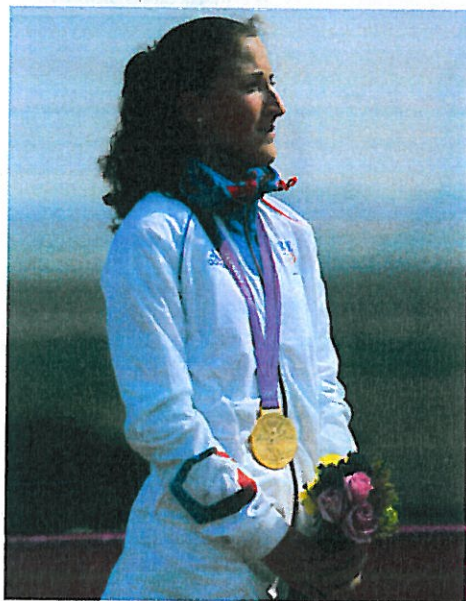
› Tout s'est déroulé comme dans un rêve pour Julie, sur le vélo puis à l'arrivée où elle a été prise dans le tourbillon de sa nouvelle notoriété, sans perdre de son naturel et de sa spontanéité. Malgré tout, c'est une nouvelle vie qui commence !

Puis il y a eu le défilé sur les Champs-Élysées, le retour triomphal à Ploec, où 2000 personnes attendaient leur héroïne. «C'était de la folie, de 18h à 23h, elle a signé des autographes !», raconte Benoît Gloux. Le marathon enivrant et harassant a duré jusqu'au mercredi 15 août. «Elle a fait trois nuits blanches», poursuivait son entraîneur. Puis Julie a retrouvé un peu de calme, un petit passage à Quiberon, quelques précieux moments pour se reposer et faire le point, commencer aussi peut-être à réaliser ce qu'implique son nouveau statut. «Elle n'a pas changé ses habitudes», nous confiait son manager Michel Hutsebaut qui, lui, a également croulé sous les sollicitations. Photos pour les sponsors, demandes de rendez-vous, le boss du team BH n'a pas arrêté, même s'il a dû essuyer le refus de Julie de venir à la Coupe de France de Méribel. Il était en revanche prévu que la nouvelle championne olympique passe une journée

## Toujours chez BH en 2013 ?

au salon Eurobike de Friedrichshafen. Jusqu'au Roc, les sollicitations ne vont sans doute pas manquer, même s'il y a quand même des Mondiaux à courir en ce début septembre. Prévoyante, la famille Bresset avait choisi de s'adjoindre les conseils d'un agent au printemps, une précaution sans doute utile aujourd'hui que la carrière de Julie a pris ce nouveau tournant. Les mois qui viennent seront forcément exaltants. «Je vais découvrir plein de choses maintenant», avait glissé la Bretonne juste après son sacre. Mais cela n'est pas non plus sans risques. «Pour elle, le plus dur commence et pour nous aussi», nous confiait Michel Hutsebaut, qui sait pertinemment que ce titre olympique va susciter des convoitises. Engagée jusque fin 2013 avec le team BH Suntour Peisey-Vallandry, la Bretonne possède cependant une clause bien particulière dans son contrat. Elle stipule que son actuel employeur devra s'aligner sur les propositions qu'elle recevra. «BH et Suntour sont prêts à faire les efforts nécessaires», assurait Michel Hutsebaut. Reste à savoir jusqu'où les enchères peuvent monter pour s'attacher les services de la nouvelle pépite du VTT féminin mondial.

## JULIE COMME JEANNIE ?



La question a fait sourire Benoît Gloux : «Lors d'une interview, un journaliste m'a demandé si Julie était partie pour faire une carrière à la Jeannie Longo». L'entraîneur de la Bretonne a répondu de bonne grâce, sourire en coin : «Certainement pas. Julie n'a d'abord aucune intention de passer sur la route. Elle fait certes des courses mais uniquement dans une optique de préparation. Elle ne se reconnaît pas dans l'ambiance qui règne sur la route». Quant à savoir si la nouvelle championne olympique, qui a fêté ses 23 ans en juin, était partie pour un règne de plusieurs décennies, Benoît Gloux a aussi son idée sur la question : «Le moteur de Julie, c'est le plaisir. C'est pour cela que j'essaie sans cesse de trouver de nouveaux contenus d'entraînement. A 30 ans, on peut imaginer que Julie voudra faire autre chose dans sa vie que du vélo. Je dis cela, mais elle peut aussi très bien arrêter à 27 ou 28 ans si elle ne trouve plus de plaisir».

## Pauline Ferrand-Prévoit a pris date

Comme Julie Bresset, Pauline Ferrand-Prévoit avait connu un entraînement mouvementé dans la semaine précédant la course. A l'instar de la Bretonne, la Champenoise avait également chuté et s'était relevée avec le genou droit bien amoché. «Il a même fallu lui poser des points de suture en interne», confiait Gérard Brocks, l'entraîneur de Pauline. Après un bon départ (10e), elle a été rattrapée par la douleur. «Ça tirait fort sur le genou», confiait la jeune Française, 8e quinze jours plus tôt de la course en ligne sur route. Elle terminera finalement 26e de la course VTT. Loin de son objectif, mais déjà tournée vers Rio en 2016. Elle n'a que 20 ans...

